

ment pour que les causes de division entre canadiens nient totalement disparu et pour que la justice, l'équité, la modération de nos demandes rallent autour de nous tous ceux qui savent mettre de côté des vaines répugnances nationales...

Sir Charles pourrait embrasser la seconde route. Voici son itinéraire: — Oublier et faire oublier les injures passées; régner par la justice; se persuader qu'il est polémiar, c'est-à-dire d'un intérêt impérieux aussi bien intérieurement que par rapport à l'extérieur...

Sir Charles Baggart pourrait bien n'oser pas adopter l'un ni l'autre de ces systèmes pour en choisir un plus analogue à sa qualité essentielle de diplomate. Il pourrait bien ménager les deux partis principaux pour en former un autre mixte; s'aventurer sur une mer d'eau tiède; s'élever à cheval, ni rat; flatter tout le monde et conclure à tout le monde...

LORD MORPETH A QUÉBEC. Québec a été honoré de la visite de Lord Morpeth, l'un des membres les plus libéraux de la noblesse anglaise du jour, ce qui ne serait pas dire beaucoup pour ce personnage si l'on n'ajoutait qu'il fut pendant quelques années vice-roi d'Inde et qu'en cette qualité il fit le veu-roi...

Quant le court séjour qu'il fit à Québec, il visita les principales institutions de charité et d'éducation. Voici ce qu'on nous a indiscrètement raconté à ce sujet. A son arrivée un officier gentil homme y s'empara exclusivement de sa demeure pour lui servir de chambre afin de lui montrer les choses sous un certain jour favorable...

là! La cicérone qui, avait mis tout son zèle à ridiculiser les canadiens français auxquels il ne manquait pas d'appliquer l'appellation consacrée d'ignorants, à dénigrer toutes leurs institutions, tout ce qu'ils tenaient de leurs ancêtres, tout ce qu'ils veulent conserver, fit une légère grimace à cette question: — Oh, ce n'est rien de mieux à voir, une maison de fous, un couvent, quelque hôpital pauvre de ce genre; votre seigneurie aurait plus de plaisir à visiter l'hôpital militaire ou à vous la conduire. Non par, non pas, dit le lord; cocher, en montrant l'hôpital général, conduisez-nous par-là. Tout fut visité et admiré par le noble voyageur qui ne pouvait se lasser de faire l'éloge des pieuses filles dont la vie est ainsi vaine et saintement sacrifiée...

Demain, dit le lord en le congédiant, nous irons voir les établissements d'éducation. — Avec grand plaisir, répondit-il, j'espère n'avoir que peu de chose à faire pour vous démontrer, en ce point au moins, notre supériorité sur les canadiens dont votre seigneurie semble affectionner les institutions et le caractère.

Le lendemain le persévérant cicérone était à son poste et le voyageur qui commençait à se défier de l'impartialité de son guide se laissa conduire bonnement dans toutes les écoles anglaises qui lui furent montrées avec détails et applications et qu'il trouva ce qu'elles étaient respectivement selon leur destination, des écoles à bon marché mais assez maigres pour les pauvres et des écoles fort riches pour les riches; mais rien de populaire, rien de grand, rien de vaste, rien de bon à portée de tous. Est-ce là tout? demanda-t-il. — Il y a bien encore, murmura, quelques obscures écoles canadiennes, mais je serais fort embarrassé de vous les décrire. — Eh bien j'irai les chercher tout seul. Et voilà lord Morpeth qui s'élançait d'un air de compagnie son rend tout seul un séminaire où il se présenta lui-même et où il fut reçu comme on veut recevoir un étranger de distinction les vénérables directeurs de cette pénitence qui donna au pays les hommes instruits qu'elle prend parmi les enfants de toutes les classes. Les élèves reçurent au son des instruments le visiteur intrigué qui leur témoigna personnellement une vive satisfaction. Il n'est pas besoin de dire que tout lui plut et le surpris dans cet établissement.

On nous assure qu'il emporta du Canada et des canadiens l'opinion la plus favorable. Québec en particulier l'a frappé aussi bien par son aspect extérieur que par celui de ses habitants qui ont conservé plus que ceux des autres villes le type à la fois bienveillant et gai qu'ils doivent à leurs ancêtres et que relève d'une manière si tranchante le contraste obligé des américains des anglais et des autres populations d'origine égoïste et taciturne.

Les courses. — Enfin les courses sont finies et les bons citoyens de Québec sont rentrés dans la tranquillité assidue dans les avait vus ce spectacle absolument affrayant. Elles ont été malheureusement stériles du temps le plus favorable, ce qui a fait que bien des pauvres ouvriers, bien des modestes citoyens qui auraient préféré rester chacun tranquillement à leur ouvrage, se sont vus irrésistiblement entraînés sur les plaines d'Abraham par leurs femmes qui raffolent des courses de chevaux qu'elles ont vu au fond d'une tente, par leurs filles à qui ces bêtes-là seient d'excellent prétexte pour reconstruire leurs prétendus ou en chercher de nouveaux. Et cependant ces pauvres ouvriers, ces modestes citoyens, pour voir la paix et pour trainer, en la remarque dans une foule compacte et agitée leurs familles paucières en cette solennité de leurs plus resplendissantes couleurs, ont dû pendant plusieurs semaines rétrécir leur pitance, conserver nombre de crânes criards, en un mot tirer le diable par la queue. Il est

vrai que par compensation leur covres ont fourni au superbe commis de magasin à l'occasion d'exhiber ses grâces et son air vainqueur, à califourchon sur son magnifique cheval de louage; gare de devant, le voilà parti sur un grand galop devant un trouillard de poussière qui par lui-même empêche son patron de le reconnaître car celui-ci ne pourrait imaginer par quelle profonde spéculacion l'Épingle à pu trouver le moyen de faire une pareille dépense tandis que lui même, pour payer la simple calèche qui la porte avec sa moitié, il a dû marquer deux piastres de plus à l'article des profits et pertes.

On a par exemple à se féliciter sur la rareté des accidents; on enregistre à peine une personne tuée, cinq ou six plus ou moins brisées, estropiées ou meurtries, et quelques douzaines d'yeux et de nez pochés. Il n'en est pas de même des cœurs, des bourses et des bouteilles; les bleus-ets se comptent par centaines.

Maintenant nous qui aimons à nous rendre compte de tout, nous désirerions bien savoir à quoi servent les courses. A moins qu'on ne nous démontre le contraire, nous croirons que c'est pour notre ville la pire chose qu'on y puisse souffrir. L'objet ostensible des courses de chevaux est d'encourager le perfectionnement des races; mais de la manière que ces exercices sont conduits et dirigés il n'y encourageant absolument que les paris exhorbitants, que la fraude, que la dissipation, que l'ivrognerie. Si par exemple les principales primes étaient offertes pour des chevaux exclusivement élevés dans la province; si on les mettait à la portée des cultivateurs, si on y faisant lutter de force les chevaux de travail par des marches au trait sur un plan incliné, si on cherchait à y rendre impossibles tous ces tours de magiciens, de jockeys, de sportsmen, les jeux de l'hippodrome pourraient avoir quelque résultat favorable en excitant l'évaluation parmi la population agricole; mais aujourd'hui l'on ne peut observer absolument que les résultats contraires. Il y a bien il est vrai ce que, les directeurs des courses appellent les courses d'habitans, ou quelques imbecilles qui ne voient pas qu'on ne les admet que pour servir de bouffons, viennent, affublés de bonnets rouges, blous etc, risquer de faire mourir leur bête pour le gain ridicule d'une bribe et d'une selle implemment payées par le prix d'entrée. Espérons qu'il n'en viendra pas de canadiens donner à rire de leur nation. Espérons aussi que les citoyens qui s'occupent de ces divers amusements comprendront que l'on devrait essayer de leur donner un but utile et que pour cela il faudrait faire dans leur distribution un changement total. Tels qu'ils sont aujourd'hui nous ne leur voyons absolument que des résultats fâcheux; avec de la bonne volonté on pourrait les faire tourner au profit des agriculteurs. Les courses de chevaux comme on les organise à présent sont copiées sur celles d'Angleterre où nombre de riches seigneurs peuvent sans se gêner élever et garder dans leur écuries des chevaux exclusivement destinés à la course; mais les soins qu'ils exigent empêchent que l'on puisse y trouver un bénéfice même en supposant qu'on réussisse à pouvoir en dresser en Canada qui lutteraient avec les chevaux de luxe de nos voisins, ce qui est impossible. Mais rien par exemple n'empêcherait au contraire de donner un élan à l'amélioration de nos chevaux de travail qui ont une réputation déjà faite sur le continent; des courses, au plus, assortir leurs qualités ne nuiraient point à leur jeter l'évaluation chez nos habitants qui sur intérêt autant que par un orgueil bien placé mettraient plus de soin encore que par le passé à conserver à leurs chevaux les qualités qui les distinguent.

La commission des chemins de barrière continue à se moquer du public tout en lui pillant du plus belle. Les personnes qui ont des observations ou des réclamations à faire ne peuvent obtenir d'autre réponse que: On en parlera quand le comité se rassemblera, et le comité ne s'assemble jamais. Les bureaux se composent d'un petit garçon dont le service se borne à informer les visiteurs que Mr. le se-